

NE LUI
DIS PAS
QU'IL
ME MANQUE

Du même auteur

En autoédition :

Une parenthèse dans ta vie... (Les Lilas T.1) [2017]

Il n'y a pas d'ombre sans lumière (Les Lilas T.2) [2017]

Ces oiseaux qu'on met en cage [2017]

Tout va bien, je t'aime (Les Lilas T.3) [2017]

Te revoir à Penn Avel [2018]

Quoi qu'il nous en coûte (Envers et contre tout T.1) [2018]

Quoi qu'il advienne (Envers et contre tout T.2) [2019]

Les Lilas – l'intégrale [2019]

Plus douce est la vengeance [2019]

Nos peines indicibles [2020]

C'est la pluie qui fait grandir les fleurs [2021]

Le bonheur se moque bien des saisons (Nos différences T.1)
[2022]

Un pont entre nos deux mondes (Nos différences T.2) [2022]

Comme le jour et la nuit (Nos différences T.3) [2023]

En édition traditionnelle :

- À tes souhaits (recueil de nouvelles) en tant que coauteur
chez Something Else Edition [2020]

- Le Trésor de l'ultrasensibilité (avec Alban Bourdy) aux
éditions Ellebore [2021]

Pardonne à la vie, aux Éditions Hauteville [2023]

NE LUI
DIS PAS
QU'IL
ME MANQUE

Marjorie Levasseur

Roman

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Imprimé en France

Droits d'auteur © 2019-Marjorie Levasseur

Tous droits réservés.

Dépôt légal : Décembre 2023

ISBN-13 : 979-10-424-1556-3

Éditeur : Marjorie Levasseur

www.marjorielevasseurauteur.com

Composition couverture : Guillaume Levasseur

L'important, ce n'est pas la destination, mais le voyage.

— Robert Louis Stevenson —

— Prologue —

Il fait déjà jour lorsque Élise rentre de sa nuit de garde. L'appartement strasbourgeois qu'elle partage avec sa fille depuis quinze ans est plongé dans un profond silence. Lou doit encore dormir, à n'en pas douter. Depuis quelques mois, la jeune fille est une vraie marmotte. Il faut dire que son état la fatigue énormément. Petite et menue, son dos supporte un poids de plus en plus lourd au fur et à mesure que le bébé qu'elle porte grandit dans son ventre. Huit mois. Elle en est déjà à huit mois de grossesse. Élise soupire. Son bébé va avoir un bébé. Dans trente jours, elle-même sera grand-mère pour la première fois. Tout comme sa propre mère avant elle. Les mauvaises langues diraient que la pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre. En effet, elle aussi est devenue maman très jeune... même plus jeune que Lou.

Élise n'avait que quinze ans. Son monde s'était écroulé à l'époque. Pas tant à cause du fait qu'elle ne se sentait pas prête à assumer ce rôle que de par la réaction de celui dont elle était profondément attachée, son petit ami, Arnaud, qui l'avait lâchement laissée tomber quand il avait été mis au courant de sa future paternité. Elle avait espéré qu'il l'aime suffisamment. Elle s'était leurrée. C'est donc seule qu'elle avait pris la décision de garder ce bébé. Ses parents l'avaient soutenue, mais comprenant combien il serait difficile pour elle de rester dans cette commune du Sud-Ouest sans que sa mésaventure ne fasse les gorges chaudes des commères locales, leur petite famille avait déménagé, s'exilant à l'autre bout de la France, en Alsace. Une

nouvelle ville pour un nouveau départ. C'est là que Lou était née, par une belle journée de juin, et qu'elle avait grandi.

Lorsqu'elle était petite, la fille d'Élise n'avait jamais beaucoup posé de questions sur cette absence de père à leurs côtés alors que la plupart de ses amies avaient leurs deux parents. Certains étaient divorcés, d'autres non, il y avait même parmi eux des familles recomposées et, plus rarement, homoparentales. Rien qui n'avait semblé étrange à Lou. C'est à la puberté qu'elle avait commencé à s'interroger sur ses origines. Un enfant ne se fait pas tout seul et ça, la jeune fille l'avait très vite compris. Elle avait fait part de ses angoisses à sa mère, qui était parvenue, à l'époque, à la rassurer... jusqu'à il y a quelques jours.

Mère et fille s'étaient violemment disputées. Faut-il mettre cette querelle sur les hormones en ébullition de l'adolescente ou de son futur statut de mère qui la préoccupe à tel point qu'elle éprouve l'urgence d'en savoir plus sur ce père qu'elle n'a jamais connu ? Peu importe après tout, mais cela a profondément affecté Élise qui a toujours eu une relation paisible et privilégiée avec sa fille. Elle s'en veut. Énormément. Elle a l'impression de ne pas avoir été à la hauteur en tant que mère. Elle réalise que Lou avait besoin d'un père et qu'elle l'en a privée. C'est absurde bien sûr, elle n'est pas responsable de l'abandon que leur a imposé Arnaud, mais elle s'obstine à se sentir coupable. C'est humain et, après tout, rien ne l'a jamais empêchée de refaire sa vie et d'offrir à Lou cette figure paternelle tant désirée. Mais cela n'aurait pas été la même chose. Un père de cœur ne remplace pas celui qui vous a donné la vie, du moins pas complètement. Surtout quand

on n'a jamais eu l'occasion de rencontrer ce géniteur, ne serait-ce que pour se dire que l'on n'a pas de regrets à avoir et que l'on peut avancer dans la vie sans crainte.

Élise n'a pas compris, sur le coup, pourquoi sa fille avait tant besoin de savoir qui était son père et les raisons qui l'avaient poussé à les abandonner. Lou exige des réponses qu'Élise ne peut pas lui apporter. Sa vie est remplie de blancs qu'elle veut à tout prix combler. Sa quête est légitime, bien entendu, mais Élise craint par-dessus tout que sa fille soit déçue, qu'elle souffre en apprenant une vérité qui pourrait ne pas lui plaire. Une vérité à laquelle, il est presque certain, elle refusera d'adhérer. Quelle enfant pourrait accepter qu'on ne l'ait pas aimée suffisamment pour désirer la garder et l'élever ?

Élise passe sans bruit devant la porte de la chambre de sa fille pour ne pas la réveiller. Il faut qu'elle lui parle, qu'elle désamorce ce conflit qui perdure depuis trois jours, mais cela devra encore attendre. Juste quelques heures, le temps qu'elle-même récupère de sa longue nuit de garde à la maison de retraite. À présent, elle est trop fatiguée pour espérer trouver les arguments qui convaincront Lou de ne rien entreprendre pour le moment. Sa fille a réussi à lui soutirer le nom de son père et l'adresse des parents de celui-ci à Biarritz. Que compte-t-elle faire de ces informations ? A-t-elle déjà cherché à le contacter ? Lou ne lui en a rien dit en tout cas. D'ailleurs, elle ne lui a pas adressé un seul mot depuis leur dispute.

Quand Élise a appris à Lou que la mère d'Arnaud ne l'avait jamais portée dans son cœur, peut-être s'est-elle imaginé que tout était de la faute de celle-ci et que son père, victime de sa tyrannie, méritait donc une seconde

chance. Élise n'y croit pas trop. Et même si cela s'avérait être l'explication, cela n'excusait en rien l'attitude d'Arnaud. Il aurait pu se battre pour rester auprès d'elle, la soutenir... s'il l'avait vraiment aimée. Il ne l'aurait pas laissée partir sans un mot, n'aurait pas joué les abonnés absents à chaque fois qu'elle avait tenté de le joindre, lui faisant passer plusieurs messages par l'un de ses meilleurs amis. Non, il ne l'aurait pas quittée si ses sentiments pour elle avaient été suffisamment forts pour défier sa mère.

Et c'est cette vérité-là qu'elle veut absolument éviter à Lou. La triste réalité d'un homme égoïste qui les a lâchement abandonnées quand elles avaient besoin de lui. Peu importaient ses potentiels remords passés ou présents. Le mal était fait, on ne pouvait pas revenir en arrière. Rien ni personne, et surtout pas lui, ne pourrait effacer ses longues années d'absence.

Élise soupire. Après avoir souffert en tant que femme amoureuse, c'est dans son cœur de maman qu'elle vit aujourd'hui mille tourments. Épuisée par les réflexions qui parasitent son esprit depuis maintenant trois jours, elle rejoint, non sans un certain soulagement, sa propre chambre et vient s'écrouler sur son lit sans même prendre le temps de se déshabiller. Le sommeil ne tarde pas à s'emparer d'elle.

*
* *

Nul besoin de la sonnerie d'un réveil, l'horloge interne d'Élise est amplement efficace pour la tirer de sa longue sieste. Dehors, le soleil est haut dans le ciel, signe que la journée est déjà bien avancée. La jeune femme s'étire paresseusement dans son lit et retient une grimace au moment où son odorat perçoit les effluves de poisson

émanant de son T-shirt. Elle avait presque oublié cette bataille de brandade de morue avec ses collègues, lorsqu'elles se sont mis en tête de débarrasser les tables de la salle commune de la maison de retraite pour donner un coup de main. Ce n'est pas dans ses attributions officielles d'infirmière, mais l'esprit d'équipe prévaut et elle se doit d'être polyvalente, surtout quand le personnel est en sous-effectif, comme c'était le cas hier soir. Bien qu'elle ait enlevé sa blouse avant de quitter son poste, le T-shirt a dû s'imprégner de cette odeur désagréable. S'armant de courage, elle quitte sa couche pour se rendre dans la salle de bains et jette un coup d'œil furtif au cadran du réveil.

Il est midi passé et l'appartement est étrangement silencieux. Marmotte ou pas, Lou devrait être levée à cette heure-ci et faire un boucan du diable, comme toute ado qui se respecte. C'est d'ailleurs souvent sa fille qui la réveille par son tintamarre. Bien sûr, elle s'assure tout de même que sa mère a eu une durée de sommeil suffisante avant de mettre sa musique à fond, il faut au moins lui reconnaître cela. Élise ne peut s'empêcher d'avoir un mauvais pressentiment. Un malaise dont elle ignore l'origine l'envahit. Au diable la douche, celle-ci attendra bien quelques minutes supplémentaires, elle doit en avoir le cœur net.

Au lieu de partir sur sa droite pour rejoindre la salle d'eau, elle avance donc dans la direction opposée, où la chambre de Lou se trouve. La porte est close, comme d'habitude. Lou aime avoir son intimité et demande toujours expressément à sa mère de toquer avant d'entrer. Néanmoins, avant de s'exécuter, Élise colle son oreille contre le panneau de bois, à l'affût du moindre petit bruit

attestant de la présence de sa fille dans les lieux. Rien. Lou s'est-elle accordé une sieste ? Cela lui arrive ces derniers temps. Elle frappe alors trois coups à la porte.

— Lou ? Tu dors encore ma puce ? Je sais que les épreuves du bac sont terminées, mais si tu restes au lit toute la journée, tu ne vas pas fermer l'œil de la nuit...

Pas de réponse.

— Bon, j'entre !

La première chose qui saute aux yeux d'Élise en pénétrant dans l'antre de l'adolescente, ce n'est pas l'évidente absence de sa fille, non. Ce qui attire l'œil de la jeune femme au point qu'elle ne voie plus que cela, c'est cette longue enveloppe blanche qui trône sur le lit de Lou, si blanche qu'elle l'aveugle et rend transparent tout le reste de la pièce. Le cœur battant, Élise s'approche du pli qui, elle en est plus que certaine, ne peut que lui être destiné. À qui d'autre Lou pourrait-elle vouloir s'adresser ? Elles ne sont que deux à vivre dans cet appartement, si on fait abstraction de Pelote, le chat, qui vient justement de se faufiler entre ses jambes pour prendre place sur la couette de sa maîtresse en miaulant comme un forcené.

Élise s'assoit sur le bord du lit et se saisit de l'enveloppe qu'elle décachète avant d'en sortir une feuille noircie par l'écriture de Lou. Elle la déplie sur ses genoux et en commence la lecture, tout en caressant d'une main distraite le crâne du félin.

Maman,

Je suis désolée pour tout ça... Notre prise de tête, mon silence. Ne m'en veux pas, tu sais que je t'aime ma petite

Maman. Tu es la meilleure, tu as tout fait pour que je sois heureuse et que je ne manque jamais de rien. Tu es parfaite... enfin presque !

Élise sourit à la vue du smiley qui accompagne cette dernière phrase.

Mais j'ai besoin de savoir... J'aimerais qu'il me dise en face pourquoi il n'a pas voulu de moi, pourquoi il n'a pas jugé utile de s'expliquer et pourquoi il a préféré fuir comme un voleur. Peut-être que la réponse ne me plaira pas... sans doute vais-je même la détester, mais je dois au moins essayer. Parce que je ne peux pas offrir une vie saine et équilibrée à ce bébé qui va bientôt voir le jour si je suis moi-même complètement bancale. Je doute encore, ma petite Maman. Je ne sais pas si je vais être à la hauteur et toutes ces inconnues ne m'aident pas.

S'il te plaît, n'essaie pas de m'en empêcher, ne pars pas non plus à ma recherche. Tu sais où je vais, et de toute manière je serai déjà loin quand tu liras ma lettre. Je te demande juste de me faire confiance. Tu me fais confiance, hein, dis ?

Les larmes d'Élise se mêlent à son sourire.

— Oui, je te fais confiance, ma chérie. J'espère seulement que tu ne vas pas trop souffrir... et que tu me pardonneras de ne pas t'avoir tout dit.

PARTIE 1

**À la recherche du père
perdu**

— Chapitre 1 —

— Mais qu'est-ce qu'il fiche, bon sang ?!

Cela fait une demi-heure que je poireaute sur ce satané trottoir. Trente minutes à faire les cent pas, mon dos ne me le pardonnera pas. Je sais bien que le voyage va être long, que je vais passer un temps qui va me sembler interminable, assise dans une voiture, mais je crois bien que debout, c'est encore pire. Selon Amélie, l'amie qui m'a inscrite via son compte pour ce trajet, le type était pourtant super bien noté au niveau ponctualité sur le site de covoiturage. Il était super bien noté sur tout d'ailleurs. Gentil, prévenant, accommodant, tels étaient les adjectifs dont le qualifiaient les personnes qui avaient bourlingué en sa compagnie durant ces douze derniers mois. Apparemment, il se déplace fréquemment et aux quatre coins de la France. Un VRP, peut-être ? Non, il n'aurait sans doute pas eu l'autorisation de faire monter n'importe qui à bord de sa voiture, en tout cas, son contrat d'assurance professionnelle ne le prévoyait certainement pas. Après tout, peu m'importe, mais j'apprécierais qu'il se pointe ici sans délai, mon ventre me tiraille et mes lombaires me rappellent à l'ordre. Il n'y a pas qu'eux d'ailleurs, je sens le petit être s'agiter à l'intérieur de moi.

« Le petit être », oui, c'est comme ça que je le nomme. Je n'arrive pas à lui donner une réalité, j'ai même refusé, aux deux derniers examens échographiques, que l'on me révèle son sexe. Cela aurait rendu les choses beaucoup trop concrètes. Et je pense que je ne suis pas encore prête

pour ça. Bien sûr, je sais que l'échéance approche, que dans un mois, peut-être avant, il sera là, même si vu le poids supplémentaire que je dois supporter, j'ai bien intégré qu'il est déjà présent. Mais c'est plus fort que moi, je ne veux pas le considérer comme un enfant... comme mon enfant, avant l'heure dite.

J'ai conscience que j'aurais pu ne pas le garder. Ma mère m'a laissé le choix. Elle m'a toujours dit que, quelle que soit ma décision, elle serait là pour me soutenir, qu'elle ne me jugerait pas. Quand on y pense, elle serait mal placée pour me reprocher quoi que ce soit étant donné qu'elle-même m'a eue à seize ans. Elle a été mère bien avant moi... et c'était une époque différente. Maman... Elle dormait à poings fermés lorsque j'ai quitté l'appartement. Je m'en veux un peu d'être partie comme une voleuse, sans lui dire au revoir. Je ne lui ai même pas adressé la parole depuis notre dispute, je me fais l'effet d'être un monstre d'ingratitude pour celle qui a toujours été tout pour moi... et pour qui je suis tout. Elle n'arrête pas de me le répéter. Aucun homme au monde ne pourra jamais prendre la place que j'occupe dans son cœur.

Elle est pourtant encore très jolie pour son âge. Enfin, il faut bien admettre que trente-quatre ans, ce n'est pas vraiment vieux. Oh ! Ce ne sont pas les occasions qui lui ont manqué, je sais bien qu'elle n'a pas vécu comme une nonne pendant ces dix-huit dernières années, mais elle ne m'a jamais imposé la présence d'un homme chez nous. J'ai rencontré quelques-unes de ses conquêtes, par hasard et toujours à l'extérieur de notre foyer. Le courant est passé avec certains, un peu moins avec d'autres, mais au final, leur histoire n'ayant jamais duré, je n'ai pas eu le

loisir de m'attacher à quiconque. J'avais ma mère, cela me suffisait. Jusqu'à récemment. À mesure que je voyais la date de mon accouchement arriver à grands pas, je ressentais le besoin irréprensible d'en savoir plus sur mes origines, de connaître ce père qui avait, toute ma vie, brillé par son absence.

Et aujourd'hui, j'en suis là, à attendre comme le messie, le gentleman covoitreur qui va me mener jusqu'à cet étranger, à l'autre bout de la France. Je n'ai jamais mis un pied hors de mon Alsace natale et je n'en avais jamais éprouvé la nécessité jusque-là. Strasbourg est une ville magnifique dont je ne me lasse pas d'arpenter les rues. Mes deux endroits préférés ? La Petite France et la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, une merveille d'architecture. Son asymétrie me fascine autant que son histoire. Quand je repense à l'incendie qui a touché Notre-Dame de Paris en avril dernier, j'en ai encore froid dans le dos. En grande amatrice d'art, j'ai déjà été tellement bouleversée par les images repassant sans cesse aux infos que je n'ose imaginer toutes les émotions qui auraient traversé mon petit cœur d'Alsacienne si cela s'était déroulé ici. Ma mère et moi avons vécu le drame du Marché de Noël, quelques mois plus tôt, dans la torpeur, alors si un incendie avait ravagé notre belle cathédrale ! J'adore vraiment ma ville. En ce cas, pourquoi m'amuser à parcourir plus de mille kilomètres en voiture, avec un parfait inconnu, pour aller me perdre dans une région avec laquelle je n'ai pas d'affinités particulières, mis à part le fait que s'y trouve l'une des clés de mes origines, celui dont je détiens les gènes à cinquante pour cent ?

— Ouch !

Je me plie en deux. Une douleur me vrille le bas du dos. Ah ! Je m'en souviendrai de cette escapade ! Mais pourquoi n'ai-je pas pris le train, comme tout le monde ? !

Parce qu'entre les correspondances à n'en plus finir et le montant du billet de train, tu aurais fini paumée en pleine cambrousse et sur la paille, ma vieille !

Le covoiturage était le plus rapide et la solution la moins chère. Ma mère a bien mis de l'argent sur un compte-épargne pour moi pendant toutes ces années, mais il est hors de question que j'y touche, mes études et mon permis de conduire avant tout ! Mon géniteur ne vaut certainement pas tous ces sacrifices. Ce voyage va sûrement m'apporter une flopée de déceptions, alors autant ne pas y dépenser tout le capital destiné à préparer au mieux mon avenir.

Mon chauffeur habite pourtant Strasbourg, qu'est-ce qui peut bien le retarder à ce point ? Ce n'est pas encore l'heure de pointe ! Soudain, je me mets à imaginer le pire. Et s'il avait eu un accident sur le trajet le menant à notre point de rendez-vous ? Quelle catastrophe ! Comment vais-je faire pour aller en Nouvelle-Aquitaine, aujourd'hui ? Si ça se trouve, Maman s'est réveillée plus tôt que prévu et a déjà lu ma lettre !

Mais quelle égoïste je suis ! Penser à ma pomme au lieu de m'en faire pour ce monsieur qui est peut-être grièvement blessé !

Bon, je vais arrêter de me jouer des scénarios catastrophes et me calmer. Mes hormones me font vraiment dire n'importe quoi. Il est peut-être seulement bloqué par un citadin mal embouché qui l'empêche de

quitter sa place de parking, voilà tout ! Et puis, il n'est pas censé savoir que je suis affublée d'un ventre énorme qui m'oblige à des postures improbables qui tourmentent mon dos. Je n'ai pas dit à Amélie de préciser que j'étais enceinte lorsqu'elle a posé une option pour le trajet Strasbourg-Biarritz sur ce site, après tout, on ne lui a pas demandé et je ne vois pas pourquoi ce serait incompatible avec le voyage que j'entreprends. Il suffit de faire des pauses toutes les deux heures, voilà tout ! Ça tombe bien, c'est ce que préconise le Code de la route. Je n'ai pas encore mon permis, mais c'est une règle que j'ai déjà intégrée.

Si je tente de m'asseoir sur le bord du trottoir, je sais pertinemment que je serai incapable de me relever... en tout cas pas sans aide. Et s'il y a bien une chose que je refuse, c'est que l'on se comporte avec moi comme si j'étais malade. Mon état a des chances de refroidir mon covoitureur, après tout on n'est jamais à l'abri d'un accouchement inopiné à l'arrière d'une automobile, alors je ne veux pas en plus qu'il me voie comme un boulet qui a besoin d'assistance pour décoller son derrière d'un trottoir. Non, je resterai debout, vaille que vaille, et continuerai à maudire cet inconnu jusqu'à ce que son véhicule s'arrête à ma hauteur, c'est tout ce qu'il mérite !

Bon, le voyage ne s'annonce pas des plus agréables si je nourris déjà à l'égard de mon covoitureur de sombres pensées. Après tout, c'est aussi de la faute d'Amélie si elle a complètement oublié de me donner son prénom et son numéro de téléphone. En même temps, comme je me souviens rarement du nom des gens... J'espère au moins qu'il n'a pas des goûts musicaux à vomir, sinon le temps

risque de me paraître très long jusqu'à Biarritz. C'est dans cette ville que vivent les parents de mon géniteur. En tout cas, le nom de mon « grand-père » est toujours lié à cette adresse dans les pages blanches. En revanche, aucune trace d'un Arnaud Galtier. Il est probablement sur liste rouge ou bien, avec la chance que j'ai, il habite à l'autre bout du monde et je fais ce voyage pour rien. Non, j'exagère, ses parents pourront sûrement me renseigner, enfin, s'ils sont revenus à de meilleurs sentiments. Ma mère m'a fait plus ou moins comprendre que Madame Galtier ne la portait pas dans son cœur à l'époque. Le temps permet parfois de mettre un peu d'eau dans son vin alors, qui sait, peut-être serai-je accueillie à bras ouverts... Je suis tout de même leur petite-fille, bon sang ! Ils ne peuvent pas rester insensibles, d'autant plus qu'ils vont devenir arrière-grands-parents sous peu, cela les attendra probablement. Enfin, je l'espère.

Mais... j'y pense. Peut-être qu'ils ont déjà d'autres petits-enfants et arrière-petits-enfants. Mon géniteur était fils unique, mais depuis, il a eu largement le temps de refaire sa vie. Si ça se trouve, j'ai sans doute un frère ou une sœur que je ne connais pas. Cette seule pensée me tire un pincement au cœur. Si c'est le cas, ils ont eu plus de chance que moi, il les a désirés eux, au moins... Je n'ai jamais pensé à cette éventualité jusqu'à maintenant. S'il est marié et père de famille, il est fort possible qu'il ait encore moins l'envie que je refasse surface dans sa vie. Il s'est sûrement bien gardé de raconter à sa femme ses erreurs d'adolescent. L'histoire « Élise » est probablement passée à la trappe quand il lui a parlé de sa jeunesse. Et que dire de cette grossesse imprévue, arrivant comme un cheveu sur la soupe dans sa vie d'ado bien rangée ? Un

événement sans importance qui ne valait même pas la peine d'être mentionné...

— Chapitre 2 —

Alors que je peste toujours contre mon covoitureur retardataire, je discerne le bruit d'un véhicule qui ralentit le long du trottoir et stoppe à ma hauteur. À peine ai-je le temps de me retourner que la portière côté passager s'ouvre et qu'une voix masculine se fait entendre.

— Je suis vraiment désolé pour le retard, je...

Je ne lui permets pas d'en dire plus et me laisse lourdement tomber sur le siège.

— Oh, bon sang, ça fait du bien de s'asseoir !

Je dépose tant bien que mal mon petit sac à dos à mes pieds, me tourne vers le conducteur et lui souris, la main tendue. J'ai décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur et de ne pas me montrer désagréable avec lui.

— Lou. J'avoue vous avoir maudit pendant une demi-heure, mais j'accepte vos excuses.

Comme il reste figé, je crois bon de préciser :

— Vraiment, c'est oublié. C'est quoi votre prénom ?

— Euh... Vous ne l'avez pas vu sur le site ?

Je sens le rouge me monter aux joues.

— En fait, une copine a fait les démarches pour moi et elle a complètement oublié de me donner votre nom et vos coordonnées téléphoniques... Ça ne vous pose pas de problèmes, j'espère ? Que je sois passée par une autre personne ?

— Lou... Donc vous n'êtes pas Amélie... Non... non, pas de soucis...

Son air embarrassé semble dire le contraire de ce qu'il vient de m'affirmer.

— OK... Donc, votre prénom, c'est...

— Euh... Quentin, je m'appelle Quentin.

— Enchantée, Quentin ! Pardon, mais... on devrait peut-être y aller, il me semble que votre voiture gêne un tantinet, là...

Le dénommé Quentin sort enfin de sa torpeur, sous une fanfare de klaxons. Les autres automobilistes paraissent pressés de le voir avancer. Fébrile, il s'insère prudemment dans la circulation en m'observant du coin de l'œil. Il a beau être discret, son petit manège ne m'échappe pas.

— Est-ce que ça vous pose un problème ?

Dissimulant à peine un sursaut, il se tourne brièvement vers moi en me lançant un regard interrogateur. Je lui désigne alors d'un geste mon ventre proéminent.

— Quoi ? Non, pas du tout !

— Parce qu'il n'était écrit nulle part sur le site que ce... détail devait être mentionné.

Un détail ! Oui, d'accord, je minimise un peu les choses...

— Non, aucun souci. De toute façon, j'avais prévu de faire des pauses, elles seront plus nombreuses... ou plus longues, c'est tout.

— Je ne veux pas vous mettre en retard...

— Ne vous inquiétez pas pour ça, je ne suis pas à la minute.

Bon, il va falloir qu'il se détende sinon ce voyage va vite devenir pesant. OK, il ne s'attendait certainement pas à prendre à son bord une jeune fille tout juste sortie de l'adolescence enceinte jusqu'aux yeux, mais bon... rien d'ingérable pour lui tout de même. Enfin, je l'espère. Je n'ai aucune envie qu'il me demande de descendre de son véhicule et de me trouver un autre chauffeur.

— Vous avez une solution de logement pour Limoges ?

Ah oui ! Amélie m'en a parlé ! Sur le site, mon covoitureur précisait devoir faire le voyage sur deux jours, avec un arrêt pour la nuit dans la capitale limougeaude, malgré tout, sa question me prend au dépourvu.

— Je vais me débrouiller, je réponds évasivement.

Quentin fronce les sourcils.

— Des amis vous hébergent ? insiste-t-il.

Je pousse un soupir agacé.

— Non, je ne connais personne à Limoges, mais ne vous inquiétez pas pour ça, je trouverai bien quelque chose.

Non, mais de quoi se mêle-t-il ? Je l'ai choisi pour qu'il me conduise d'un point A à un point B. L'endroit où je vais dormir à Limoges ne regarde que moi. Même si j'avoue franchement n'en avoir aucune idée sur l'instant. Lorsqu'Amélie m'a mentionné ce détail, je lui ai répondu de valider mon inscription quand même, je me suis dit que j'aviserais le moment venu. C'était le seul trajet disponible qui correspondait à ma destination et à ma date de départ désirée, je ne pouvais pas me permettre de faire la difficile. Il est bien évident que j'ai choisi le covoiturage pour son

côté pratique et, surtout, économique, alors bien sûr je n'ai pas les moyens de me payer un hôtel en plein centre-ville. Je n'ai aucune idée de ce qu'il va faire de son côté et je m'en moque royalement ! Bizarrement, il n'insiste pas, il doit avoir saisi que je ne suis pas encline à m'appesantir sur le sujet.

— On en reparlera le moment venu, rétorque-t-il simplement.

Je ne bronche pas et me cale un peu plus au fond de mon siège. Il semble comprendre à qui il a affaire. J'ai du caractère, oui, et je sais très bien ce qui est bon pour moi.

Les minutes qui suivent se déroulent dans un silence de mort, seulement interrompu par le vrombissement du moteur de la voiture.

— Vous voulez que je mette un peu de musique ? me demande-t-il au bout d'un moment.

Je regarde l'autoradio du coin de l'œil, hésitante.

— Ça dépend de ce que vous écoutez...

Mon compagnon de route ne peut retenir un sourire. OK, ce type n'a vraisemblablement pas encore atteint la quarantaine, mais il est suffisamment âgé à mes yeux pour avoir des goûts musicaux de « vieux ». Absolument rédhibitoire pour moi !

— Choisissez vous-même, il y a des CD dans la boîte à gants.

Quentin semble regretter presque instantanément de me l'avoir proposé quand il voit l'effort que me demande le simple fait d'attraper la poignée de ladite boîte. J'y

parviens néanmoins et commence à faire l'inventaire de ses trésors. Au bout de quelques secondes, je ne peux m'empêcher de laisser échapper un léger gloussement.

— J'ai l'impression de fouiller dans la discothèque de ma mère !

— Je dois me sentir vexé ?

Je me tourne vers Quentin et lui décoche un sourire dont moi seule ai le secret.

— Absolument pas. Je me suis trémoussée en couches-culottes sur *Around the world* un nombre incalculable de fois ! J'adore !

Mon choix se porte donc sur le premier album des *Daft Punk*. Une petite moue satisfaite apparaît sur le visage de Quentin. Après tout, ce groupe français casqué a toujours du succès aujourd'hui, quelques-uns de leurs tubes sont même étudiés dans certains collèges. Il doit se dire qu'il n'est pas encore complètement *has been*, cela doit le rassurer. Sa réaction m'amuse, mais je ne le montre pas, je ne voudrais pas qu'il pense que je me moque de lui.

— Alors, dites-moi tout... Ce retard d'une demi-heure est dû à quoi ?

— Je croyais que vous ne m'en vouliez pas ?

— C'est le cas. Je ne vous en veux PLUS en tout cas. Je suis seulement curieuse.

Je constate qu'il se détend. Ma parole, on pourrait penser que la perspective de voir baisser sa note sur le site de covoiturage était l'unique raison de son malaise. Il me raconte alors avoir reçu un coup de fil de dernière minute d'un certain Denis, un apprenti qu'il a pris sous son aile quelques mois plus tôt dans son atelier. Quentin admet

qu'étant le patron de sa propre boîte, il est logique que son stagiaire ait préféré s'en référer à lui avant de prendre une quelconque initiative. Pourtant, il estime qu'il a largement fait ses preuves depuis le jour où il a intégré sa petite entreprise.

— Il en sait plus que moi au même âge, c'est certain, mais il manque clairement de confiance en lui et a besoin d'être rassuré. Ses préoccupations pouvaient attendre mon retour, mais il a au moins eu la présence d'esprit de m'appeler à une heure à laquelle il était sûr de me trouver encore chez moi. Mais résultat des courses, j'ai pris du retard et j'en suis encore une fois désolé...

D'un geste de la main, je lui signifie que ces nouvelles excuses sont superflues. Ma curiosité n'est cependant pas tout à fait satisfaite.

— Et vous bossez dans quelle branche ?

— Je suis ornemaniste.

Je n'en crois pas mes oreilles ! Sur la ribambelle d'inscrits sur ce site de covoiturage, le destin a mis sur ma route un ornemaniste ! Je suis folle de joie !

— Han ! Mais c'est génial !

Dans le regard de mon compagnon de route, je lis un mélange de surprise et d'incrédulité.

— Vous ne savez pas du tout ce qu'est un ornemaniste, pas vrai ?

Je fronce les sourcils, un peu vexée qu'il me croie aussi ignorante.

— Quoi ?! Mais bien sûr que je sais ce qu'est un ornementaliste. Je vis à Strasbourg, je vous le rappelle ! Et je suis une férue d'art et d'architecture ! Et vous travaillez quelle matière ?

— Les métaux : zinc, cuivre, plomb. Je bosse à quatre-vingt-dix pour cent sur des ornements de toiture. Excusez-moi d'avoir douté de vous, mais en général quand je dis que je suis ornementaliste, on me répond : « Ornemaquoi ?! »

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Effectivement, je veux bien le croire, ce n'est pas un nom qu'on entend tous les jours et je n'aurais probablement jamais su en quoi consistait ce métier si je ne m'étais pas intéressée de près à l'architecture de Strasbourg, notamment à celle de la cathédrale. Mais j'ai tellement dévoré de bouquins sur le sujet et visité tant de musées que je ne pouvais pas passer à côté de ce terme. Finalement, ce voyage promet d'être très enrichissant. En tout cas, ce ne sont pas les discussions qui vont manquer. Je suis ravie de m'être trouvé un compagnon de route aussi passionné que moi par l'art ornemental. Parce que lorsqu'on choisit un tel métier, on ne peut le faire que par passion, non ?